

Strasbourg, 18-05-14

CONGRES DE L'APEL

Madame la Présidente, chère Caroline,

Je voudrais tout d'abord, et vraiment de tout cœur, vous remercier pour votre engagement et pour votre action. Et tout naturellement, j'ajoute qu'à travers vous l'expression de ma reconnaissance s'adresse également à Jean-François Hillaire, aux membres du Bureau National, aux présidentes et présidents académiques et départementaux, aux présidentes et présidents des APEL d'établissements, à tous les parents investis dans la vie de votre mouvement et à tous les permanents sans lesquels il ne pourrait déployer son activité.

En disant cela, je ne sacrifie pas à un usage de politesse – même si je n'ai rien contre les usages, et encore moins contre la politesse Je le dis parce que tout simplement je le pense !

Merci à vous toutes et à vous tous, parce que votre implication contribue véritablement à faire vivre notre Ecole catholique et à lui apporter la coloration spécifique qui est la sienne. Sans vous, pas de communautés éducatives authentiques ; sans vous, pas ce climat de partenariat éducatif qui doit caractériser nos établissements ... L'Ecole n'a pas à être une Ecole *des* parents ; mais elle ne peut pas être une Ecole *sans* les parents, et surtout pas une Ecole *contre* eux : l'Ecole, et tout particulièrement l'Ecole catholique, est appelée à constituer une Ecole *avec* les parents, parce qu'elle est une Ecole pour leurs enfants.

Merci aussi et tout autant pour tout ce qu'il y a de pleinement éducatif dans votre engagement. Le fait de participer à la vie des APEL ne signifie pas vouloir « défendre » des intérêts privés ou catégoriels, mais représente au contraire la volonté d'assumer sa responsabilité parentale en participant à l'œuvre éducative de l'Ecole catholique. Je sais que cela apporte des amitiés et de beaux moments ; mais je sais aussi que cela demande du temps, que cela requiert de l'énergie, que parfois cela expose à des tensions... A tous ces titres, vous apportez à vos enfants le témoignage de tout ce qu'il y a de désintéressé, d'utile, de riche et de nourrissant dans le principe même de l'engagement, et en cela vous leur offrez l'un des plus beaux héritages qui soient.

Merci enfin pour la qualité de votre présence au sein de notre Ecole catholique, une qualité que je suis vraiment en mesure de mesurer : Chef d'établissement, j'ai beaucoup apprécié la collaboration nouée avec « mes » présidentes d'APEL successives, Aude d'Origny, Monique Lammens et Régine Ollivier ; Directeur diocésain, j'ai toujours travaillé en pleine confiance et en toute amitié avec « mes » présidentes d'APEL départementale, Dominique Compte puis Christelle Gaffari ; Secrétaire général, j'ai la chance de retrouver exactement le même climat avec vous, Caroline, et avec votre équipe !

En cela, j'ai bien conscience de m'inscrire dans une histoire, une histoire qui s'est édifiée grâce à toutes celles et tous ceux qui nous ont précédés. Et, puisqu'ils nous font tous deux l'amitié de leur présence, je tiens ici à saluer le précédent « tandem APEL / SGEC », celui qu'ont si efficacement constitué Béatrice Barraud et Eric de Labarre ...

Cette histoire, il nous revient de la poursuivre, parce que tous ensemble il nous revient de faire en sorte que l'Ecole catholique apporte le meilleur aux enfants et aux jeunes, à *tous* les enfants et à *tous* les jeunes.

Et c'est pourquoi je me réjouis profondément de la manière dont se vit le partenariat entre l'APEL nationale et le Secrétariat général. Je me réjouis de nos relations claires et confiantes, qui ne relèvent ni de la confusion ni de la fusion, mais bel et bien du travail en commun – chacun dans son rôle – et du partage. Je me réjouis de votre action efficace, qui vous permet de faire utilement avancer bien des dossiers, tant en interne que vis-à-vis de nos divers interlocuteurs extérieurs. Je me réjouis de la façon dont vous portez la voix des parents, dans l'attention à toute leur diversité comme dans l'unité du choix qu'ils ont fait de l'Ecole catholique, un choix qui les rassemble par-delà la pluralité de leurs sensibilités. Je me réjouis de trouver en vous une force de proposition qui contribue activement à la réflexion et à l'évolution de l'Ecole catholique : à cet égard, je reçois avec beaucoup d'intérêt vos propositions pour accompagner le « métier de parent » ; les voies qu'elles nous suggèrent me paraissent tout à fait pertinentes, et nous allons sans nul doute travailler à les mettre en œuvre !

Ceci m'amène d'ailleurs à quelques mots très rapides et très simples sur le thème même de votre congrès : « Parent d'élève, un métier d'avenir » ...

Toute la tradition de la pensée sociale de l'Eglise ne cesse de souligner le rôle premier et ultime des parents dans l'éducation de leurs enfants, et le Statut de l'Enseignement catholique s'inscrit résolument et très explicitement dans cette tradition. Mais dire que les parents sont les premiers et ultimes éducateurs de leurs enfants n'équivaut pas à dire qu'ils en seraient les *seuls* éducateurs ! Nous le savons bien, la construction d'un enfant et d'un jeune se vit toujours dans l'interaction entre trois pôles, celui de la famille, celui de l'Ecole, et celui de tous ces « tiers lieux » que constituent les réseaux d'amitié, le catéchisme et les mouvements d'Eglise, les activités sportives, musicales, artistiques et culturelles, etc ... Il est important que chacun de ces trois pôles soit bien distinct des autres, et en même temps il est nécessaire que l'enfant ou le jeune puisse trouver une cohérence éducative globale dans leur complémentarité.

En d'autres termes, s'il est pertinent de parler d'un « métier » de parent d'élève, comme d'ailleurs nous l'avons bien vu durant les trois belles journées que nous venons de vivre, c'est à la condition de rappeler que vous êtes des parents avant tout : parents d'élèves *parce que* parents, parents *avant* d'être parents d'élèves !

Le parent s'intéresse à son enfant bien plus encore, infiniment plus encore, qu'à l'élève qu'est son enfant...

Le parent s'efforce de suivre au mieux la scolarité de son enfant, mais sans mélanger les registres : il n'est ni un éducateur scolaire, ni un pédagogue ...

Le parent accepte cette nécessaire part de dépossession que représente toujours la scolarisation de son enfant ...

Pour le dire autrement, je voudrais insister sur un point : là où l'on parle fréquemment du partenariat à renforcer entre les parents et l'Ecole, de la bonne articulation à nouer, de la présence adéquate et de la juste distance à définir, etc, j'ajoute que la qualité de ce

partenariat, de cette articulation, de cette présence et de cette distance procèdent peut-être essentiellement de la manière dont la figure du parent d'élève est cohérente avec celle, incomparablement plus décisive, du parent qui aime et qui fait grandir.

Nous entendons souvent dire que l'Ecole doit apporter « les compétences utiles pour demain ». Mais qui peut sérieusement prétendre les connaître ?... Pour ma part, je crois qu'il est moins essentiel de rechercher ce qui est « utile pour demain » que ce qui est « vital pour toujours ». Aimer et faire grandir, n'est-ce pas cela d'abord, pour la famille comme, à sa manière, pour l'Ecole ?

Cet horizon que nous partageons, je le résumerais volontiers en deux registres lexicaux, qui bien évidemment ne sont absolument pas exhaustifs mais qui me semblent absolument vitaux : d'une part, le registre de l'intériorité, de l'éducation à l'intériorité ; d'autre part, celui de la confiance, de la patience, de l'Espérance.

Pour illustrer la question de l'intériorité, quelques lignes de St Augustin, dans le Livre X des Confessions : « *Vous étiez au-dedans de moi ; mais, hélas !, j'étais moi-même au-dehors de moi-même. C'était en ce dehors que je vous cherchais. Je courais avec ardeur après ces beautés périssables qui ne sont que les ouvrages et les ombres de la vôtre, cependant que je faisais périr misérablement toute la beauté de mon âme (...). Vous étiez avec moi, mais je n'étais pas avec vous. (...). Vous m'avez appelé : vous avez crié, et vous avez ouvert les oreilles de mon cœur en rompant et en brisant tout ce qui me rendait sourd à votre voix. »*

Sur la patience et sur l'Espérance, ces réflexions du théologien Jürgen Moltmann, dans un livre intitulé Conversion à l'avenir : « *La patience, pour tout dire, c'est l'art d'espérer jour après jour. (...). Pour l'exprimer d'une façon plus générale, nous pouvons dire : la vraie patience laisse du temps à autrui, elle lui donne de la liberté, elle tient compte de ses possibilités à lui, y compris des possibilités de Dieu envers lui, qui ne se sont pas encore manifestées : elle lui confère donc un avenir. Elle n'accepte pas seulement l'homme tel qu'il est. Elle ne lui impose pas non plus des exigences concernant ce qu'il devrait être. Elle espère pour autrui et lui ouvre des possibilités de changer. Elle le rend libre. Par la patience de celui qui espère, la liberté à venir pénètre dans le monde non délivré. La Résurrection du Christ est à l'origine de l'insurrection de la patience et de la confiance contre un monde impatient et découragé. »*

Tous ensemble, nous voulons que vos enfants, qui sont nos élèves, ne vivent pas « au-dehors d'eux-mêmes ». Tous ensemble, nous voulons qu'ils grandissent dans la confiance et dans l'Espérance. Il en va de votre responsabilité de parents, il en va de la responsabilité de l'Ecole catholique, et telle est bien la raison pour laquelle nous devons être heureux de travailler ensemble.

Pascal Balmand

Secrétaire général de l'Enseignement catholique